

Michel Rocard, parler vrai et convaincre

Michel Rocard incarne une inlassable tension à conjuguer le réalisme de l'exercice du pouvoir avec les combats pour la justice sociale. En héritier de Jaurès, et aussi de Mendès, il souhaite une démocratie ouverte sur la société civile. L'élan collectif de la *deuxième gauche* le place sous le feu des jacobins invétérés, adeptes d'un État omnipotent et peu enclins à infléchir notre histoire institutionnelle dans la voie des social-démocraties modernes.

Lorsque je fais sa connaissance fin 1960, Michel Rocard, soucieux de relever un défi de son éminent scientifique de père, veut rendre plus rationnelle la politique. Bien vite, l'écoute de ses concitoyens l'oriente vers la recherche du compromis social. Fort attentif aux propos qui l'entourent, je le vois en réunion prendre des notes abondantes. Déjà, il anticipe l'action.

Depuis 1950, syndicaliste étudiant, militant pour la décolonisation, engagé contre la guerre d'Algérie, il s'était imposé en porte-parole du laboratoire des remises en question socialistes.

De projet en projet, il a ouvert de grands chantiers : rompre avec la centralisation par un vaste appel à "décoloniser la province" ; clarifier les germinations idéologiques de l'extrême gauche ; amener un PSU fragmenté à s'essayer au "contre plan" ; orienter les emballements autogestionnaires vers la démocratie économique style CFDT et vers la démocratie locale mode ADELS* ; miser sur l'éducation populaire pour débrider les corps intermédiaires et faire participer les citoyens ; intervenir discrètement pour conjurer la violence en mai 68...

Inépuisable pédagogue, il fascine les auditoires les plus divers en brossant des fresques où s'enchaînent, tant les conditions du mieux vivre ensemble, dans le quartier ou dans les cages d'escalier, que les remèdes aux déséquilibres des échanges mondiaux. Dire la concrète complexité des choses et faire appel à la lucidité, à la responsabilité des gens !

Une image séduisante de la gauche. Le visage d'une rupture sage apparaît sur les petits écrans de la campagne de l'élection présidentielle de 1969. Il prend date. Il va marquer plusieurs générations de militants. Avec une inextinguible soif de convaincre.

La méfiance de François Mitterrand, à l'égard des "Assises du socialisme", rend difficile la greffe Rocard sur le PS. Rigueur et imagination de son parler juste se heurtent frontalement aux annonces des compromis du programme commun ou de l'union de la gauche.

Rocard affirme une gauche autrement. En 1979-80 il tentera de l'imposer dans une néo-campagne présidentielle. Mais sa belle popularité viendra s'échouer, devant les caméras, un dimanche soir à Conflans-Sainte-Honorine... Un très rare moment d'inauthenticité ! Son inévitable ralliement est alors sans aucun doute utile à la victoire de François Mitterrand.

La rivalité entre les deux hommes a persisté, vive. D'un Président vis à vis d'un ministre qui pratique les contrats de Plan et encourage l'économie sociale. Puis d'un ministre plutôt admis par le monde agricole et qui sait négocier subtilement à Bruxelles. Un ministre qui démissionne au nom d'une éthique républicaine électorale... Enfin, un Premier ministre incontournable, qui s'avère apte à la réforme et à la restructuration d'activités importantes, mais auquel on impose une cohabitation destinée à le banaliser... Le parler vrai entravé !

Les ambitions présidentielles de Michel Rocard se sont ensuite enlisées à la tête d'un PS, que décidément il ne parvient pas à convaincre de se moderniser.

Il s'implique alors dans une active militance internationale, surtout pour construire l'Europe et la faire entrer dans les mœurs politiques. Avec un tempérament mendésien de vouloir conformer les actes aux paroles, il accepte de mener diverses missions d'intérêt général, même confiées par un gouvernement dont il ne partage pas les orientations.

Constamment sollicité pour la pertinence de ses analyses et de ses mises en garde sur les crises, il publie plusieurs ouvrages. En acteur et témoin de premier rang de l'histoire politique contemporaine.

Porteur d'un discours de vérité, Michel Rocard n'a jamais cessé de dénoncer les errements, qualifiés de suicidaires**, dans le traitement des dossiers économiques, sociaux, financiers, culturels et éthiques, qu'ils soient à l'ordre du jour de la politique de la France, des débats européens, des relations internationales ou de la protection de la planète.

Libre d'exprimer ses convictions dans l'actualité du débat public, il a pris, une posture, inhabituelle mais moderne, d'un sage hyperactif.

Michel Rocard vient de rejoindre Pierre Mendès France dans la famille très restreinte des honnêtes hommes d'État.

Pierre Zémor

Collaborateur de Michel Rocard à diverses périodes depuis 1960
membre de ses Cabinets et chargé de sa communication de 1974 à 1988

* Association pour la Démocratie Économique Locale et Sociale, que Michel Rocard a présidée dans les années 60

** *Suicide de l'Occident, suicide de l'humanité ?* Flammarion, Paris, février 2015